

LES CONTRASTES ARTIFICE / NATURE dans l'organisation sociale de l'espace

géométries régulières

Peut-on imaginer, comme le remarquait Aristophane (« les oiseaux », 5^{ème} siècle av. notre ère), que la mission humaine sur terre serait de « mettre au carré », en totalité et à toutes les échelles de leur surface la terre, le ciel, les nuages, les forêts, les océans, les routes, les rivières, les maisons, les hommes. La mission humaine serait-elle de mécaniser et de géométriser la nature universelle ?

Les alignements rectilignes, les angles droits en plans et en volumes, les morcellements en damiers, les économies de matière, d'énergie, de distance, de vitesse, de finances, de nature, d'hommes, à tous les degrés d'échelles de la planète et du cosmos, paraissent absurdes par leur totalitarisme dimensionnel.

Il faut dire d'abord, qu'il existe plusieurs modes de bâtir localement. Il y a des équipements linéaires et ponctuels pour des aménagements de multiples envergures et centralités territoriales, qui s'échelonnent du local concret au mondial généralisé, avec plein de degrés intermédiaires, et que l'échelon supérieur n'a pas vocation pour remplacer tous les autres.

Les abeilles et les guêpes qui multiplient en ruches leur standard unique de petites alvéoles géométriques sans dimensions verticales, et les « chaussées de géants » en prismes géométriques groupés en bottes, ne signifient pas que les géométries régulières naturelles se sont généralisées. La société humaine seule prend pour progrès la performance matérielle économique et quantitative en agrandissant les dimensions géométriques élémentaires et en les étendant à toute la planète. L'artificialisation humaine du monde naturel planétaire procède par élévations successives de la concentration territoriale des pouvoirs collectifs locaux jusqu'à leur maximum, y comprises les réalisations matérielles.

La terre courbe et accidentée, et ses verticales convergentes par gravité démontrent l'absurdité macro-formelle de l'angle droit et de la ligne droite. Il y a des limites aux ordonnances économiques avaries de déchets. Cela fait revoir leur copie aux ingénieurs et aux économistes, tout autant qu'aux théologiens monothéistes et universalistes. Il n'y a pas d'artifice absolu. C'est un jeu, la prétention fallacieuse du pouvoir humain sur toute la nature, mais cette nature, à tous ses degrés d'échelle - de la molécule microscopique au système solaire macroscopique, en passant par la nature humaine, et tout autre système naturel intermédiaire - demeure la maîtresse du jeu.

Les envergures générales en nature et en artifices humains

Les morcellements en damiers, les alignements, l'angle droit, les verticales et les cubes... les agencements géométriques économes d'espace, de temps, de matière... ne sont pas forcément les mieux adaptés aux sociétés qui les façonnent et les occupent. Le déchet non économique est dans la nature. Et l'économie de matière, d'espace, de durée... ne vaut que pour les machines à produire et à consommer. L'homme centralisé se transforme finalement en machine.

On a vu, et l'on voit encore, par le passé et ailleurs, des aménagements matériels de l'espace collectif et de l'espace individuel, réalisés en négligeant l'angle droit, l'alignement rectiligne et la verticale des parois. Il n'y eut pas de gaspillages économiques dans leur réalisation et dans leur utilisation. Ils furent simplement bâtis en auto-construction locale concertée et responsable socialement. Par les centralisations du milieu local les auto-constructions ne sont plus socialement autonomes car la concentration de pouvoir a substitué localement la dépendance à l'autonomie, et elle encadre toutes initiatives collectives et catégorielles d'auto-construction d'habitat centralisé du plus luxueux au plus misérable, du plus industrialisé au plus naturel.

Les spécialistes de la centralisation dominante le disent : l'auto-réalisation personnelle d'habitat c'est le chaos, l'indiscipline, l'anarchie, la décadence, l'abandon d'autorité, la dégénérescence sociale. La centralisation territoriale hégémonique transforme les peuples locaux autonomes en population statistique centralisée. On croit aisément que dans ce contexte local de désocialisation, l'auto-construction individuelle de survie et de misère fasse figure d'indiscipline et de chaos.

L'excessive rigueur économique, monopoliste et mondialiste, parvient à la rentabilité matérielle maximale pour les entreprises humaines. Elle a pu conduire à raser et transpercer des montagnes et à combler et surplomber des vallées, pour une rentabilité de trajet et d'aménagement augmentée et sans déchets. Elle conduit encore à faire des véhicules géants : avions, navires, trains, camions... Le rendement marchand décide des formes matérielles et sociales toujours plus éloignées de l'échelle humaine des objets.

Sait-on la limite de la géométrisation simpliste générale de l'espace ? C'est quand les tracés d'aménagement matériel ne sont plus proportionnés aux êtres vivants mais seulement à des machines. L'autoroute est faite pour des machines roulantes dont il n'y a plus que l'habitacle encore proportionné à l'homme. Mais il n'y a plus de société de base pour ces hommes. L'autoroute macro-formelle ne redevient micro-formelle qu'à l'arrêt au stationnement du véhicule. Mais l'automobiliste d'autoroute lui aussi est transformé en machine désocialisée et catégorielle, avant d'être remplacé par la conduite automatique, machine de machine. La plupart des professions centralisées sont déjà ainsi : les étatiques, les industrielles, celles des communications et des transports... les servants sont pareils aux bâtiments, dans les cités, capitales du monde : centres-villes à tours géantes, cités d'affaires et d'administration, zones industrielles, banlieues d'habitat...

L'espace imparfait

Le déchet résiduel est une part normale entrant dans le processus d'évolution et de transformation de la nature, , qu'il s'agisse des morts de la vie, des ruines usées, des gaz de combustion évaporés, des poubelles et des restes d'une combinaison chimique déléments naturels. Le déchet est naturel, c'est heureux ! On se trompe à vouloir qu'il n'existe pas de résidus inutiles dans les produits « artificiels » de l'homme, dans ses calculs, dans ses constructions et ses aménagements les plus ajustés. Aussi génial qu'il puisse être l'homme est aussi naturel. Il n'existe pas de fin ni de début dans une continuité cosmique, du moins dans leur mesure humaine. Dans la réalité naturelle il n'y a pas de dieu. Ce n'est qu'une construction mentale abstraite à usage politique.

L'homme réel, sans dieu, construit individuellement et collectivement ses convictions rationnelles, à l'aide des réalités avec lesquelles il existe. Il en dégage des valeurs morales et des principes culturels à transmettre au futur et qu'il aura reçus du passé et réinterprétés au présent. Il se trouvera là aussi du déchet historique à abandonner. Tant qu'il existera des réalités communes différentes, ethniques, géographiques et historiques, à leur échelle mondiale, il existera des civilisations différentes sur la terre, et par conséquent des sociétés différentes. Il ne suffira pas de conquête territoriale, matérielle et idéologique, ou de métissages, pour réduire les civilisations différentes en une seule hégémonique et dominante. Il ne suffira pas de mondialiser par le haut, à l'aide des complicités étatiques nationales et centralisatrices. Il faudra encore convaincre les peuples à changer de civilisation.

Société de base, locale, autonome

La liberté sociale devrait pouvoir s'exercer aussi à la base des sociétés, c'est-à-dire dans le cadre concret de l'indépendance locale, au seul endroit où peut être exercée une démocratie directe, en proximité et à l'échelle humaine individuelle et en groupements. Plus sera centralisée l'intervention locale, plus son pôle territorial s'éloignera du milieu local, au propre comme au figuré. Ses interventions locales généralisées s'éloigneront de la complexité spécifique locale à laquelle les peuples adaptaient leur action.

La centralisation mondiale par « l'occident » euraméricain a éliminé les autonomies locales en tendant à les remplacer par ses délégués dépendants. Elle parviendra probablement à éliminer sa propre base sociale, ne disposant plus dès lors que d'actions généralisées ou centralisées pour intervenir dans un milieu local en mutation d'échelle et de stabilité. Les excès de géométrisations du milieu local procèdent de l'unilatéralité centrale de l'intervention, de sa simplification et de sa schématisation. Si celle-ci est plausible pour de grandes infrastructures territoriales forcément centralisées, elle l'est moins pour des équipements plus spécifiquement locaux, notamment pour l'habitat. Celui-ci est aujourd'hui urbanisé et mondial : logements fonctionnels, immeubles collectifs, lotissements, bidonvilles, cités ouvrières, urbanisme de masses...

Société centralisée, globale ou locale dépendante

On observe que des nations les plus urbanisées et centralisées du monde ont aménagé l'espace par damiers répétitifs et alignements rectilignes. Ainsi l'Espagne coloniale dès le dix septième siècle a urbanisé ses villes en quadrilatères systématiques. L'Amérique du Nord a ainsi découpé aussi ses lotissements agricoles, tout comme le firent les Romains aux premiers siècles dans leur empire. Cela a été pratiqué aussi dans les colonies européennes d'Afrique et d'Asie. De nombreuses limites d'Etats sont rectilignes, suivent des latitudes et des longitudes géographiques.

Une rationalité mathématique émise à partir d'un lieu lointain s'avère à son impact arbitraire. La généralité arbitraire d'habitat imposée de force, autoritaire, si elle n'est pas réadaptée sur place à un milieu local complexe et à son échelle humaine, détruit la faculté d'autonomie des peuples. Elle empêche les intégrations locales de la culture, de la langue, de la technique... qui nécessitent des réinterprétations de la généralité, ou mieux, qui déterminent les généralités.

A un échelon collectif déterminé de l'organisation du peuplement et de l'espace il devient nécessaire de changer l'instance sociale responsable de l'ordre du milieu local. Ce sont les paliers d'organisation. Ce qui est valable pour un territoire donné ne l'est plus pour les parties de celui-ci. L'ordre social part du particulier vers le général, et ce dernier ne traite que des généralités communes. La plus importante unité sociale est celle du milieu local, déterminée directement par les gens qui s'y trouvent en permanence. C'est la société primaire ou de base. Ses ensembles constituent les unités sociales territoriales supérieures, régionales, nationales, multinationales, mondiale... qui diffusent à leur tour des équipements et des structures territoriales centralisées, dont celle de l'armature urbaine hiérarchisée.

Les subdivisions du global sont apparentes : différences de civilisations, de nations, d'ethnies, de langues, de culture, d'économie, d'éthique, d'esthétique, d'histoire, de géographie, etc. Différences prédominantes. Ces grands espaces mondiaux se subdivisent en sous-ensembles qui se subdivisent à leur tour. En fait il ne s'est pas agi, historiquement, de subdivisions ou de décompositions territoriales mais d'agglutinations progressives des éléments sociaux et territoriaux de base entre eux. La constitution territoriale supérieure était contrôlée et déterminée par la base. Au vingtième siècle le processus dominant s'est inversé en « occident », la centralisation mondiale efface les autonomies locales.

Les sédentaires locaux mesuraient directement l'espace qu'ils s'approprièrent assidûment, au quotidien pour le travail, et à l'hebdomadaire pour le marché où ils communiquaient entre groupements locaux voisins. La mesure d'espace, valable en milieu rural et en milieu urbain, était la marche à pied et les sens humains, auxquels s'ajoutaient des moyens instrumentaux à disposition de toute la population locale et maîtrisés par celle-ci, transports, outils, surveillance, etc.

Ces normes d'espace ne valent plus pour les exploitations industrielles et centralisées des villes et des campagnes, qui ont massifié leurs populations et mis toutes les localités en dépendance et en stabilité éphémère. Le village auto-suffisant paysan est devenu désuet. La norme ancienne de distribution spatiale des petits établissements d'exploitation rurale n'est plus d'usage. Les déplacements pendulaires habitat-travail ne dépendent plus des travailleurs locaux transportés, mais des exploitants spéculateurs et possesseurs des biens, tout comme la technologie d'exploitation. Ce qui demeure local c'est la journée, les saisons, le climat, et la nature exploitée, s'il ne s'agit pas déjà d'espace et de temps conditionnés artificiellement, et si la machine n'a pas remplacé l'homme ou que

celui-ci déjà massifié, ultra-centralisé et automatisé n'est pas déjà assimilé à la machine. Mais la nature humaine subsiste.

Dans l'exploitation rurale l'agro-industrie a remplacé le paysannat des siècles passés. Celle-ci ne fonde plus ses implantations sur des considérations d'autonomie sociale locale, mais sur des rendements quantitatifs et financiers macro-économiques et à court terme qui épuisent rapidement les ressources naturelles exploitées.

La centralisation mondiale du milieu local est rapidement devenue la tendance majeure du développement local, centrée aux USA et à l'ONU, avec relais stratégiques dans les principales capitales nationales du monde. On en est actuellement encore en phase de déstructuration / restructuration de ce développement et de cette mutation mondiale, avec tous les flux migratoires qu'elle provoque. Le clivage des colonisations européennes précédentes - développés / sous-développés - persiste dans toute son envergure mondiale.

Les abus de centralisations sont à l'origine des géométries régulières de territoires et d'urbanismes. Ils sont de même à l'origine des pollutions et des mutations d'écosystèmes naturels planétaires. Des experts centraux technocrates de l'aménagement d'espaces prennent conscience des effets sociaux néfastes produits par les organisations matérielles et morales « à la militaire » mais ils ne peuvent y faire face que par des formalismes morphologiques et des techniques d'illusionnistes : casser les rythmes répétitifs, camoufler et accidenter les surfaces et volumes réguliers, rompre les alignements, incliner les verticales, etc. Aucun ne souhaiterait rétrocéder à des instances plus locales leurs prérogatives professionnelles centralisées de réalisation d'habitat de masses. Aucun ne contesterait leur vocation locale mondialiste.

Actualisation de patrimoines bâtis révolus

Les vestiges de villes passées sont souvent encore présents, et habités, même en Europe. Ils font mémoire revisitée d'autres modes de société et d'autres modes de bâtir, qui sont périmés, révolus et dont les peuplements sont remplacés. Ils seront taudis, curiosité historique, curiosité touristique, habitat d'étrangers... Curieusement les architectes modernes aiment habiter des maisons d'autres temps. Les villes neuves ont une autre identité sociétale que les anciennes. Celle des centralités territoriales dominantes font leur identité actuelle. Les anciennes auraient pu garder leur identité géographique tout en progressant, mais elles ne l'ont pas fait. Aujourd'hui tous les patrimoines historiques mondiaux sont en voie d'occidentalisation.. Cela à cause de la notion fautive que le grand est le progrès du petit en matière de développement et que la centralisation territoriale verticale est meilleure que la décentralisation horizontale. La réalité c'est que les tailles des unités territoriales sont fonction d'identités humaines et sociales communes aux mêmes niveaux géographiques, et que la base de toutes les sociétés est la localité, le groupement fixe et/ou mobile, aggloméré ou dispersé.

Les travestis d'habitats universels « modernes », qui donnent à ceux-ci des apparences formelles d'époques et de lieux antérieurs à la mondialisation sont des artifices décoratifs superficiels et éphémères sans réel impact social.. De même les récupérations passéistes d'habitats révolus pour de

nouveaux usages actuels, sont aussi de l'exotisme et de l'anachronisme, voire du misérabilisme en cas des taudis, dans le contexte social mondial. Ces passésismes artificiels sont sans rapports avec un mode de développement local qui aurait maintenu le dynamisme endogène du développement local des habitats populaires anciens, et qui les auraient amenés à leur actualisation culturelle, technologique et institutionnelle, authentiques. Sans nécessité de simulation.

Les artifices exotiques et anachroniques font partie de la mondialisation occidentale du milieu local bâti. Les vestiges historiques, locaux et nationaux, sont versés dans l'histoire mondiale occidentale par le truchement des classements en « patrimoines historiques mondiaux de l'humanité » et par la diffusion du concept occidental de « civilisation mondiale ». La centralisation mondiale force les peuples, transformés en populations, à penser l'humanité comme individuellement et socialement uniforme. Quant aux gouvernements nationaux et multi-nationaux ils relayent le mondialisme occidental depuis longtemps.

Atermoiements des centralisations

Les centralistes mondiaux, institutionnels et techniques, pensent qu'en imitant certains caractères formels de situations sociétales antérieures et de moindres envergures territoriales, principalement locales, leur stratagème pourrait passer inaperçu ou, du moins, mieux accepté des peuples et des populations centralisées. La phase actuelle de la centralisation planétaire entreprise de longue date par « l'occident » judéo-chrétien, européen et américain, n'a jamais été aussi avancée. Elle a commencé cependant à provoquer des rejets et des déséquilibres prévisibles appropriés à l'envergure de son expansion. Les seuls remèdes envisageables seront de procéder à la déconcentration territoriale et à réhabiliter les organisations autonomes locales qui recréeront la déuniformisation mondiale des sociétés et de leur cadre matériel.

Dans les plans aménagés de villes et de campagnes, on peut observer l'application de deux principes opposés, qui déterminent des ordonnances différentes : la dépendance et l'autonomie du milieu local.

1 - Un ordre planifié découpant l'espace en géométries régulières et répétitives systématiques d'îlots et de voies alignés rectilignes et en angles droits, en damiers, où s'érigent les édifices.

2 - Un ordre spontané partageant l'espace en découpes irrégulières et imprévues, itératives, de voies et de parcelles d'édifices adaptés au reliefs et qualités des sols, ainsi qu'aux tracés naturels préexistants des voies ou des cours d'eau.

La centralisation territoriale qui tient en dépendance le milieu local, et l'autonomie locale, sont les deux formes de gestion qui déterminent ces ordres opposés. Ils existent dans tous les milieux aménagés et à toutes leurs échelles géographiques. Ils se combinent parfois l'un dans le contour de l'autre, et inversement, à toutes les envergures d'espaces organisés.

Ainsi des limites et des voies orthogonales et rectilignes encadreront des réseaux brisés et courbes irréguliers. Et des encadrements aux formes irrégulières contiendront des réseaux rectilignes et croisés à angles droits, en damiers réguliers. Mais plus souvent encore les villes s'effilochent et leurs édifices se dispersent dans la campagne.

La concentration territoriale qui projette ses établissements locaux au loin, à la manière des nationalismes et des colonialismes, privilégie plutôt le tout-bâti en géométries régulières et disciplinaires répétitives, à la manière mécanique.

L'ordre irrégulier résulte généralement d'auto-constructions locales concertées, autonomes, proches du milieu aménagé. Elles se développent progressivement par petites entreprises successives et s'adaptent à la nature locale.

Quelquefois, par mode et quand l'ordre systématique répétitif génère des maladies sociétales, des caractères de l'ordre irrégulier sont superficiellement imités par l'ordre régulier standardisé. C'est le cas des travestissements de grands immeubles à logements collectifs en banlieues de villes françaises, en ce moment, et encore par les destructions d'immeubles collectifs récents en faveur de cités de maisons basses.

Les centralistes mondiaux, institutionnels et techniques, pensent qu'en imitant certains caractères formels de situations sociétales antérieures et de moindres envergures territoriales, principalement locales, leur stratagème pourrait passer inaperçu ou, du moins, être mieux accepté des peuples et des populations centralisées. La phase actuelle de la centralisation planétaire entreprise de longue date par « l'occident » judéo-chrétien, européen et américain, n'a jamais été aussi avancée. Elle a commencé cependant à provoquer des rejets et des déséquilibres prévisibles appropriés à l'envergure de son expansion. Les seuls remèdes envisageables seront de procéder à la déconcentration territoriale et à réhabiliter les organisations autonomes locales qui recréeront la déuniformisation mondiale des sociétés et de leur cadre matériel.